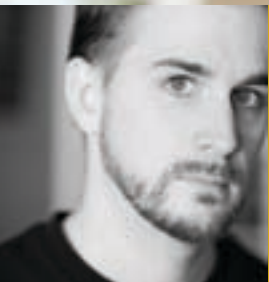


Le magazine de l'Université de Saint-Boniface

Sous la COUPOLE

HIVER 2012-2013 / VOLUME 23 / NUMÉRO 1



2

Un expert de
la photo



8

Portrait d'un
bâisseur



10

Une bourse de la
Légion d'honneur



L'identité, c'est la fierté

Un 4 septembre mémorable

Radio-Canada.ca

EN DIRECT DANS LE WEB

APPLICATIONS MOBILES :
RADIO-CANADA.CA/MOBILE



**Radio-Canada
au Manitoba**

Ici avec vous, en tout temps

**Dans le Web, suivez en direct, 24 h sur 24,
7 jours sur 7... La Télévision, la Première Chaîne Radio,
Espace musique et RDI.**



Photo : Dan Harper

Raymonde Gagné, rectrice
Photo prise dans la coupole de l'USB

Des réussites frappantes, dans tous les domaines

Dans ce numéro

L'identité, c'est la fierté 4

25 ans de service 12

Partenaires privés spéciaux 14

Homophobie à l'école 16

RECHERCHE

Identité métisse à l'honneur 20

Ce qui ressort des profils décrits dans ce numéro de *Sous la coupole*, c'est à quel point nos anciens, nos donateurs et les membres de notre personnel réalisent des percées spectaculaires dans leur domaine respectif. L'un est photographe de l'heure à Winnipeg, l'autre remet l'identité métisse à l'ordre du jour, un autre encore est à l'origine de notre fameux Centre culturel. Tout ce qui est présenté dans ce magazine en impose à notre imagination par sa grandeur, sa couleur et sa force.

Rien n'est banal en ce moment à l'Université de Saint-Boniface! Notre établissement tout entier est porté par une vague de dynamisme rarement vue dans son histoire. Si l'année universitaire 2011-2012 a débuté en trombe par l'officialisation du statut d'université obtenu en juin, l'effervescence ne s'est pas tarie en cours d'année. D'ailleurs, le changement de notre nom a connu une suite logique : le rafraîchissement de notre identité visuelle. Toute l'année a été balisée par un processus ayant mené, au printemps, à l'adoption d'une nouvelle image de marque. Le logo choisi, une icône moderne et suggestive, a été dévoilé de façon spectaculaire en septembre dernier, redonnant un nouveau souffle à cette immense fierté qui nous habite tous depuis un an.

Toujours dans le domaine des réussites frappantes, notre Division de l'éducation permanente célèbre son 35^e anniversaire, avec environ 5 000 inscriptions. Ce joyau de notre établissement — notamment en ce qui concerne l'enseignement des langues — a même vu son personnel doubler dans les

dix dernières années. Véritable centre d'excellence, la DEP connaît un rayonnement important, que ce soit par la production de matériel pédagogique ou par l'entremise de cours à distance dont la popularité ne cesse d'augmenter.

Comme si la campagne Vision avait donné le ton pour les années à venir, nous avons encore dépassé nos objectifs de collecte de fonds en 2011-2012! Soulignons qu'accroître le fonds de dotation afin d'offrir des bourses intéressantes est l'une des mesures que nous privilégions pour attirer et retenir les étudiants talentueux chez nous. Les dons de nos anciens, de nos amis et de notre personnel démontrent leur foi en notre vision pour l'avenir.

Je dois dire que nous atteignons des résultats hors du commun grâce à une planification quinquennale solidement ficelée. Celle-ci arrive d'ailleurs bientôt à échéance et nous songeons déjà aux projets futurs qui nous permettront de briller dans la sphère universitaire tout aussi bien que dans notre communauté et notre société. Des consultations internes et externes ont été menées et le Bureau des gouverneurs devrait approuver nos grandes priorités au début 2013. D'ici là, faisons preuve d'imagination! Nous avons démontré, dernièrement, notre habileté à réussir les projets les plus ambitieux et les plus emballants.

La rectrice,

Raymonde Gagné



L'environnement vous tient à cœur?

Demandez à recevoir les prochains numéros de *Sous la coupole* par courriel. Écrivez-nous à anciens@ustboniface.ca ou consultez la version électronique du magazine au www.ustboniface.ca.



Photo prise près de Grand Beach, au Manitoba, un lieu relaxant où Dan crée sa vision de la photographie.

Dan Harper : as de la photo, fou du français

Il est vu par plusieurs spécialistes comme le photographe de l'heure à Winnipeg.

Or, ce passionné francophile fait partie de la toute première cohorte de finissants du programme Communication multimédia de l'École technique et professionnelle.



Dan Harper (ETP 2001) présente un parcours étonnant, où l'amour du français, le talent multimédia et la passion pour la photo s'entremêlent.

Dan Harper est né en 1977 et a grandi dans le quartier Charleswood, banlieue du sud-ouest de Winnipeg. Ses parents ne sont pas francophones, mais pour offrir

à leurs enfants des « possibilités supplémentaires », ils les inscrivent à l'école d'immersion. Dan fréquente ainsi la Royal School (mat. - 6^e), la Charleswood Junior High (7^e - 9^e) et la Oak Park High (10^e - 12^e). Vers l'âge de douze ans, il s'empare en secret de l'appareil-photo de sa mère. « Je n'ai pas une bonne mémoire! Je dois prendre des photos pour me souvenir! » plaisante-t-il.

La photo est aussi une façon de présenter ses découvertes aux gens. « Lorsque j'étais petit, nous avions une petite cabane (Dan précise que ce n'était pas un chalet!) en Colombie-Britannique. J'avais grandi dans les Prairies, alors les marées de 20 pieds m'impressionnaient! Je montrais des photos à mes amis au retour des vacances. »

En 1999, après un premier diplôme au Winnipeg Technical College, il s'inscrit au tout nouveau programme Communication multimédia de l'École technique et professionnelle de l'USB. Pourquoi choisir un programme en français, dans un domaine où la langue anglaise est omniprésente? « Il n'existait pas de programme aussi spécifique et d'une telle qualité en anglais, même à l'Université du Manitoba », se souvient Dan. La première cohorte du programme compte

vingt étudiants, dont huit Français et huit francophones du Manitoba. « J'étais entouré d'un mur de français! » Plus question de s'exprimer en anglais, avec tous ces Européens qui ne comprenaient rien à la langue de Shakespeare. Ce qui l'a marqué : les projets spéciaux. « Nous avons accès aux salles et au studio d'enregistrement 24 heures par jour. Nous faisons des vidéos sur de drôles de sujet. » En effet! À l'instigation de Læticia, une consœur française, Dan réalise une vidéo sur Cheddy, un bout de fromage qui ne demande qu'à être mangé...



« Je n'ai pas une bonne mémoire! Je prends des photos pour me souvenir. »



Après l'obtention de son certificat, il est embauché par un finissant du même programme, qui crée Flux Créations et qui se trouve à être Français, lui aussi. (S'étonnera-t-on d'apprendre que l'épouse de Dan, Camille, est originaire de Lyon?) Quelques années plus tard, on retrouve Dan au sein de l'équipe web-multimédia de MF1, une agence de marketing bilingue de Winnipeg. Durant ses années chez MF1, il achète son premier appareil-photo SLR numérique et accepte une panoplie de petits contrats de photographie.

2004, l'année où tout s'accélère

L'année 2004 est une véritable année charnière pour le jeune Harper, qui décide de se consacrer à temps plein à la photographie. Abandonne-t-il pour autant le multimédia? Difficile à croire quand on observe ses photos résolument modernes, qui marient souvent des techniques très actuelles.



Les contrats s'accumulent... Il fournit des photos à Voyage Manitoba et à Tourism Winnipeg. Il immortalise nombre de mariages et une variété impressionnante de modèles.

À la suite d'un concours officiel, il devient le photographe attiré du futur Musée canadien des droits de la personne (MCDP). Ses clients incluent Parcs Canada et un consortium de trois stations de radio, dont la populaire CJOB. Le Centre MTS retient ses services, lui permettant de photographier les plus grandes vedettes du monde! Ne reculant devant rien, Dan Harper loue même chaque année un hélicoptère afin d'offrir à ses clients les meilleures vues de Saint-Boniface, de Winnipeg et de paysages variés de l'Ouest. Remarquez d'ailleurs toutes les

photos attribuées à Dan Harper dans ce numéro de *Sous la coupole*. C'est à se demander s'il ne sera pas un jour le photographe officiel de l'USB!

En plus d'accepter des contrats professionnels, Dan Harper prépare et offre des ateliers de photo. Par exemple, il enseigne aux apprentis comment utiliser efficacement l'éclairage naturel et artificiel pour réaliser un portrait réussi.

Dan est aussi président du Winnipeg Photo Club (wpgphoto.com), qui compte 3 000 membres. Il propose des contrats à des adhérents qui sont en début de carrière. « Ça me fait une banque de pigistes très intéressante. » Récemment, il recrutait quinze photographes pour le marathon du Manitoba.

Que prévoit Dan Harper pour l'avenir? Avec l'achat de deux nouveaux appareils-photo à 10 000 \$ chacun, il ne délaissera sûrement pas la photo! En fait, la prochaine étape pourrait bien être l'achat d'un studio. « Pour l'instant, 90 % de mon travail consiste à me déplacer pour photographier des événements ou des gens dans leur environnement. Mais certains sujets mériteraient d'être photographiés dans un atelier. » Dan nous fournit sans problème un exemple : « Des voitures. J'aimerais avoir des voitures en studio. » Pourquoi n'y avait-on pas songé?



Nous ne sommes pas au bout de nos surprises... « Si je louais un espace à d'autres, on pourrait créer une sorte de commune de la photographie. » Rien de moins. Pas étonnant que Dan Harper figure parmi les photographes les plus imaginatifs et les plus avant-gardistes du pays.

Retrouvez Dan Harper sur deux sites : www.danharperphoto.com (commercial) et www.danharperphotography.com (blogue).



Université de Saint-Boniface

L'identité, c'est la fierté

En septembre 2011, la *Loi sur l'Université de Saint-Boniface* entrait en vigueur, officialisant ainsi l'obtention du prestigieux titre d'université par l'établissement. Un an plus tard, l'effervescence règne toujours sur le campus avec l'adoption d'une identité visuelle éclatante et la naissance du quartier UniverCITÉ.

Un 4 septembre mémorable

Les nombreux participants à la rentrée 2012 de l'USB en ont eu plein les yeux! En effet, l'année universitaire a débuté en grand le 4 septembre avec le dévoilement de la nouvelle image de marque de l'établissement, d'une enseigne permanente et de 75 oriflammes multicolores.

L'image de marque fut révélée aux étudiants, aux professeurs et aux membres du personnel en matinée, alors que le projet UniverCITÉ fut dévoilé au public en début d'après-midi. Le tout s'inscrivait dans une programmation complète de réjouissances qui s'est déroulée en présence de centaines de

membres de la communauté, de donateurs et d'anciens qui se sont joints à la communauté de l'USB. Plusieurs chefs de file, notamment le premier ministre Greg Selinger, Shelly Glover (députée fédérale de Saint-Boniface), Daniel Vandal (conseiller municipal de Saint-Boniface) et Léo Robert (président du Bureau des gouverneurs) ont également pris part à la fête.

Le lancement du projet UniverCITÉ a attiré une centaine de personnes, y compris des personnalités politiques.



Un logo saisissant

Le logo dévoilé lors de la rentrée a réveillé l'enthousiasme et la fierté qui animaient déjà le campus depuis un an. Quel magnifique message visuel! Un an après la confirmation de son statut d'université, l'USB choisit un symbole évocateur et inspirant pour renforcer sa nouvelle identité.

Pendant que la rectrice présentait le nouveau logo à la communauté universitaire, une armée de bénévoles a décoré le rez-de-chaussée des nouvelles couleurs de l'USB.



La communauté de l'USB découvre le nouveau logo par l'entremise d'un vidéoclip rythmé et moderne.

Voyez la nouvelle vidéo de l'USB à ustboniface.ca. Suivez le lien « video » à la page d'accueil sous Carrefour *Sous la coupole*.

Les éléments du logo

- Les **six lignes entrelacées** représentent à la fois un livre ouvert, le métissage des idées, le croisement des rivières où s'établit l'USB en 1818 et les trois grands secteurs (l'USB, l'ETP et la DEP).
- La **demi-coupole**, véritable lien entre tradition et avenir, rappelle le passé ecclésiastique de l'établissement tout en réaffirmant l'enracinement de l'Université dans son milieu.
- La forme de **bouclier**, dans laquelle s'insère le tout, évoque le blason officiel de l'établissement.
- Les **couleurs** choisies évoquent la rivière Rouge, les champs dorés et le vaste ciel d'azur du Manitoba tout aussi bien que la francophonie manitobaine.
- Le **slogan** « Une éducation supérieure depuis 1818 » associe savoir, histoire et excellence.



Université de
Saint-Boniface

Une éducation supérieure depuis 1818



Un cliché pour la postérité

Une photo de groupe a été prise pour immortaliser l'adoption de la nouvelle image de marque de l'USB. Au total, près de 200 personnes ont fièrement arboré le t-shirt exclusif bleu produit tout spécialement pour l'occasion. La photo fut prise dans la cour arrière de l'USB, devant le nouveau pavillon des sciences de la santé Marcel-A.-Desautels.



1



2



3

- 1 Le premier ministre Selinger s'adresse à la foule durant le dévoilement.
- 2 Les invités spéciaux dévoilent la structure permanente située dans la cour avant.
- 3 Employés et étudiants font la file pour recevoir le t-shirt exclusif pour la photo.



UniverCITÉ, le quartier de la fierté

Les participants à la journée spéciale du 4 septembre ont pu découvrir une autre formidable nouveauté : la désignation du quartier UniverCITÉ, un ensemble de rues habillées aux nouvelles couleurs de l'USB. En effet, les voies de circulation circonscrivant le campus ont été dès septembre enjolivées de 75 magnifiques oriflammes bleues arborant le nouveau logo de l'USB. Ces bannières signalent aux marcheurs, cyclistes et automobilistes qu'ils se situent à proximité d'un établissement universitaire. Ainsi, le quartier tout entier affiche sa joie d'accueillir l'Université de Saint-Boniface dans son périmètre.



Une enseigne imposante

En plein cœur d'UniverCITÉ, à l'angle de la rue Aulneau et de l'avenue de la Cathédrale, trônera aussi désormais une immense structure permanente arborant le splendide logo de l'établissement. Pièce maîtresse de la nouvelle identité visuelle, cette enseigne attirante fut l'arrière-plan tout indiqué pour les festivités entourant le dévoilement de la nouvelle identité de marque.





Photo : Archives USB

Laurent Desjardins au dévoilement du nouvel Institut pédagogique, aujourd'hui la Faculté d'Éducation.

Laurent Desjardins, bâtisseur influent

Décédé en février 2012, Laurent Desjardins, ministre provincial et ancien de l'USB, laisse un héritage politique, culturel et social de première importance à l'ensemble de la société manitobaine.



Né en 1923 à Saint-Boniface, Laurent Desjardins a fréquenté l'Université de Saint-Boniface (alors Collège de Saint-Boniface) dans les années 1930.

Ce sportif de grand talent s'est d'abord fait connaître comme joueur de baseball et comme boxeur, mais surtout comme membre de l'équipe de football des Blue Bombers, avant d'entreprendre à l'âge de 27 ans une carrière en politique.

D'abord conseiller municipal de Saint-Boniface, il fait le saut en politique provinciale en 1959 à titre de député libéral de Saint-Boniface. Après une nouvelle incursion dans le monde du sport en 1964 (il sera dépisteur pour les Bruins de Boston), Laurent Desjardins revient en politique en 1969. Le Nouveau parti démocratique d'Edward Schreyer obtient alors une majorité grâce à son appui, malgré qu'il soit élu sous la bannière libérale. Trois ans plus tard, il sera nommé ministre du Tourisme, des Loisirs et des Affaires culturelles. En 1974, on le retrouve ministre de la Santé et du Développement social. Après quelques années dans l'opposition officielle, il redeviendra ministre de la Santé et ministre responsable des Loteries en 1981.

En tout, Laurent Desjardins aura donc consacré une trentaine d'années à la vie politique, que ce soit à titre de conseiller municipal, de député ou de ministre.

Un bâtisseur francophone

S'il a parrainé plus de 25 projets de loi à l'influence notable sur la vie des Manitobains dans les domaines de la santé et des services sociaux, Laurent Desjardins aura aussi tout particulièrement contribué à l'essor de la francophonie de la province.

« Laurent Desjardins a été un défenseur de la langue française et une figure de proue dans le développement de la francophonie manitobaine, assure Raymonde Gagné, rectrice de l'USB. Les effets de son action se font encore sentir aujourd'hui. »

« Ce sportif s'est fait connaître comme joueur des Blue Bombers avant d'entamer à 27 ans une longue carrière politique. »

Ainsi, au début des années 1970, alors qu'il est adjoint parlementaire dans le gouvernement Schreyer, Laurent Desjardins entame des pourparlers pour la création d'un Institut pédagogique au Collège de Saint-Boniface, afin d'assurer la formation d'enseignants et enseignantes francophones. L'Institut pédagogique, qui deviendra la Faculté d'éducation en 1987, ouvre ses portes en 1972.

Il participe également de façon remarquable au progrès de l'éducation française au Manitoba en faisant créer le Bureau de l'éducation française au sein du ministère de l'Éducation. Encore aujourd'hui, le BEF est une pierre angulaire du système scolaire francophone.

L'année du centenaire de la province du Manitoba, Laurent Desjardins fait amorcer le processus permettant d'obtenir les subventions nécessaires à la construction du Centre culturel franco-manitobain (CCFM), qui accueille encore aujourd'hui la plupart des manifestations culturelles en français à Winnipeg et qui abrite plusieurs groupes francophones, dont le Conseil jeunesse provincial et les Éditions du Blé.

Champion de la santé physique



Photo : Archives USB

Athlète accompli dans plusieurs sports, dont bien sûr le football, Laurent Desjardins a toujours fait la promotion du sport et de la bonne santé physique. Il a été admis au Manitoba Sports Hall of Fame en 1990.

Durant sa vie, il s'est intéressé à la santé sous toutes ses formes. Alors qu'il était à la retraite, en 1998, il a même accepté de se pencher sur la question des vidéopokers et

de la dépendance malsaine aux jeux de hasard qu'ils entraînent, à la demande du premier ministre Gary Filmon.

En 2001, Hockey Manitoba lui a remis un prix de Bénévole du millénaire (Millennium Volunteer Awards).

Décoré par les francophones

En 1999, Laurent Desjardins se voit décerner le prix Alexandre-Taché par l'Université de Saint-Boniface en reconnaissance de son apport exceptionnel au rayonnement de la collectivité franco-manitobaine. Une dizaine d'années auparavant, il devenait membre de l'Ordre de la Fidélité française à l'occasion du 50^e anniversaire du Conseil de la vie française en Amérique.

« Laurent Desjardins figure aussi parmi nos importants donateurs », rappelle Raymonde Gagné. D'ailleurs, la communauté peut en tout temps verser un don en sa mémoire au fonds de bourses Laurent-Desjardins, qui soutient le programme de bourses de l'USB.

« Laurent Desjardins a été un défenseur de la langue française et une figure de proue dans le développement de la francophonie manitobaine. »



L'enseignement en éducation a 40 ans

La formation de futurs enseignants naît cinq ans après le départ des Jésuites, dans la foulée de la Commission royale sur le bilinguisme et le biculturalisme (Laurendeau-Dunton). L'Institut pédagogique est créé à l'USB en 1972, avec le mandat de servir tout l'Ouest et le Nord-Ouest canadiens. Apparaissent ainsi le baccalauréat en éducation (B. Éd.) et le certificat en éducation, d'une durée d'un an. 63 étudiants sont admis dès la première année.

Les premiers programmes de deuxième cycle seront créés en 1983 et l'Institut pédagogique changera de nom en 1987 pour devenir la Faculté d'éducation.



éducation

La sénatrice Chaput crée une bourse de la Légion d'honneur

La campagne de financement 2011-2012 de l'Université de Saint-Boniface aura dépassé les attentes, comme si l'audacieuse campagne VISION avait donné le ton aux années subséquentes.



Photo soumise

Maria Chaput a cherché une façon de partager les honneurs avec les siens. « L'obtention de la Légion d'honneur est tout de même un événement rare, nous dit-elle avec une touchante humilité, et il serait dommage qu'il tombe dans l'oubli. Mon désir était de créer un événement régulier, permanent qui rappelle les liens forts entre le Manitoba et la France et qui bâtit de nouveaux ponts entre les deux territoires. »

Maria Chaput a ainsi créé le fonds de bourses-projets de la Légion d'honneur. Ces bourses spéciales seront chaque année attribuées à des individus ou à des groupes de l'USB – il peut s'agir d'étudiants, de professeurs ou de membres du personnel – qui réalisent un projet visant à stimuler les relations universitaires entre le Manitoba et la France. Les domaines de la recherche, de la culture, de l'histoire et du patrimoine sont tout particulièrement visés. Le projet devra comporter un aspect novateur et se dérouler au Manitoba ou en France, dans l'année suivant l'obtention de la bourse.

Les bourses-projets de la Légion d'honneur cherchent à rapprocher les établissements d'enseignement postsecondaire canadiens et français ainsi qu'à favoriser la prise de conscience identitaire. « Je suis persuadée que les échanges entre les francophones en situation minoritaire du Canada et les francophones d'autres pays comme la France peuvent se révéler des moments clés dans l'éveil et la construction identitaires de nos jeunes tout comme de notre personnel universitaire, affirme la sénatrice Chaput. Les bourses de la Légion d'honneur constituent une façon concrète et durable d'enrichir la culture, la réflexion et l'expérience des nôtres. »

Comment se financeront les bourses LH? Les montants offerts proviendront d'une partie des intérêts générés par un fonds de dotation d'un montant minimal de 25 000 \$. L'autre partie des intérêts sera reversée à ce fonds, ce qui fera augmenter le montant des bourses au fil des ans. Où trouver ces premiers 25 000 \$? La sénatrice a non seulement approché une panoplie de gens et de groupes à qui la francophonie canadienne tient à cœur, mais elle a versé elle-même une généreuse contribution au fonds – et convaincu son conjoint d'en faire autant!

Les bourses de la Légion d'honneur appuieront des projets visant à stimuler les relations universitaires entre le Manitoba et la France.

« J'ai confiance que nous atteindrons bientôt le montant requis, nous dit-elle. Plusieurs personnes ont aimé l'idée et se sont déjà engagées dans mon projet. » Tout individu ou groupe peut d'ailleurs communiquer avec l'USB pour contribuer au fonds de la Légion d'honneur.

Maria Chaput est devenue la première femme franco-manitobaine à siéger au Sénat du Canada en 2002.

Parmi les grandes nouveautés cette année on retrouve la création d'un fonds de bourses spécial par la sénatrice manitobaine Maria Chaput.

En juillet 2011, la sénatrice Maria Chaput, native de Sainte-Anne-des-Chênes, au Manitoba, devenait Chevalier de l'Ordre national de la Légion d'honneur, en reconnaissance de sa contribution active aux relations entre la France et le Manitoba. Touché et impressionné par les efforts constants de la sénatrice pour faire connaître et promouvoir les communautés francophones de son pays, c'est l'ambassadeur de la France au Canada, François Delattre, qui a fait admettre la sénatrice dans la Légion d'honneur. Maria Chaput devenait ainsi la première femme de l'Ouest canadien à recevoir la plus haute décoration honorifique française.

« J'ai accepté cette formidable marque d'estime, nous confie madame Chaput, au nom de ma communauté tout entière. Ce que je suis devenue, je le dois à ma communauté. » D'ailleurs, tout de suite,



Mission accomplie

Sous la présidence d'honneur de la famille Freynet-Gagné (Jean-Paul, Carole et leurs enfants Kateri, Janique, Chloé et Arianne), la campagne 2011-2012 a été lancée dans le cadre du Radiothon le 25 novembre 2011. Au 31 mars 2012, les fonds accumulés totalisaient 852 000 \$, dépassant ainsi l'objectif de 600 000 \$. Lorsqu'on ajoute les engagements à venir (campagne 2011-2012 et des engagements à la Campagne VISION), la somme totale des dons reçus en 2011-2012 s'élève à plus de 1 200 000 \$.

Campagne interne : Présidée par les professeurs Youssef Bezzahou et Sylvie Dilk, la campagne auprès des membres du personnel a accumulé 77 500 \$ avec un taux de participation de près de 70 %.

Radiothon 2011 : Le deuxième Radiothon Radio-Canada en appui à l'Université de Saint-Boniface, organisé le 24 novembre 2011 au Centre étudiant, a accumulé une somme totale de 117 000 \$, dépassant ainsi l'objectif de 100 000 \$. En plus de donner

une visibilité à l'Université sur les ondes radio et télé de Radio-Canada Manitoba, cette activité unique a permis à l'USB d'attirer 55 nouveaux donateurs, pour un total de 7 600 \$ (don moyen de 138 \$).

La page d'histoire

45 ans de laïcité

En 1967, les jésuites quittent la direction du Collège de Saint-Boniface pour la confier à la communauté, ce qui marque le début de la laïcité à l'USB.

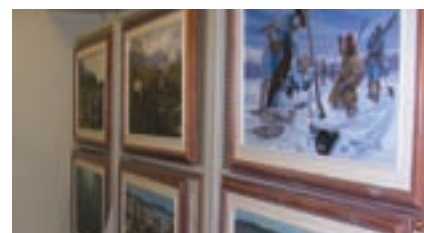
« Une transition naturelle, nous explique Carole Pelchat, archiviste. Le collège classique était en quelque sorte devenu désuet et, de plus, les jésuites manquaient de personnel. » Le départ des jésuites marque alors la fin de 150 ans de gouvernance assurée par des religieux.

**Est-ce qu'un père jésuite vous a marqué?
Racontez-nous vos anecdotes à
anciens@ustboniface.ca.**

Les plus jeunes élèves de l'ancien cours classique ont aujourd'hui 57 ans. Tous les diplômés baby-boomers ont donc reçu l'enseignement des pères jésuites. « Nous remarquons que la plupart demeurent très attachés aux valeurs transmises à cette époque », mentionne madame Pelchat. Ce qui est sûr, c'est que les jésuites ont légué à la communauté une institution forte, autogérable, et qu'ils ont formé de formidables leaders. »

Après une transition de quelques années, le premier recteur officiellement laïque fut Roger Saint-Denis, en 1970.

Une voûte fraîchement rénovée



À l'été 2012, le Service des archives de l'USB a connu tout un remue-ménage! En un mois seulement, l'espace d'entreposage a carrément doublé. La voûte a été entièrement vidée en juillet. Les documents ont été transférés temporairement au sous-sol de l'Université, et les livres rares entreposés au Centre du patrimoine. Les murs de la voûte ont alors été repeints, et un nouveau système d'entreposage amovible a été installé. Les boîtes d'archives et les livres rares ont ensuite été replacés dans la voûte. Avant les travaux de rénovation, le manque d'espace était criant : les boîtes s'accumulaient sur le plancher. Aujourd'hui, la voûte est toute propre. Venez la visiter!

Texte soumis par Carole Pelchat

Photo : Archives USB



Carrières à l'USB

Cinq personnes célèbrent 25 ans de service

À l'automne 2011, l'Université de Saint-Boniface figurait pour une deuxième année consécutive dans le prestigieux palmarès des vingt-cinq meilleurs employeurs du Manitoba. Durant la même période, l'établissement célébrait les 25 ans de service de cinq employés s'étant démarqués dans leur domaine respectif. Coïncidence ou résultat logique?

« Je suis fier de constater que nos employés sont profondément attachés à notre établissement et qu'ils mènent de longues carrières chez nous, confie la rectrice Raymonde Gagné. Je me plais à espérer que c'est parce que nous leur offrons un milieu de travail exceptionnel. À l'inverse, ces individus participent depuis un quart de siècle à créer la magnifique ambiance de travail qui règne chez nous. »

CINQ PERSONNES ÉPATANTES

Qu'y avait-il dans l'air de 1986 pour que cinq personnes aussi passionnées d'enseignement supérieur et de langue française se joignent toutes en même temps à la belle famille de l'Université de Saint-Boniface? Voici un bref portrait d'André Samson, Denise Fréchette, Gisèle Barnabé, Julie Joanisse et Ibrahima Diallo, qui, 25 ans plus tard, ont reçu les éloges de leurs collègues dans le cadre d'une soirée de reconnaissance pour souligner leur contribution (au rayonnement de l'établissement).

Photo : Dan Harper



ANDRÉ

André Samson a été recruté comme professeur de psychologie au printemps 1986 par l'Université de Saint-Boniface. À cette époque, il effectuait un postdoctorat dans un centre de recherche du Québec. Sportif de haute stature, le professeur Samson allait ensuite terroriser, sur un terrain de badminton, ceux-là mêmes qui l'avaient embauché! André Samson a enseigné à plus de 5 500 étudiants au cours des 25 dernières années. Il occupe actuellement le poste de doyen de la Faculté des arts et des sciences en plus d'enseigner à temps plein. Véritable pionnier dans le domaine des nouvelles technologies, il a été, à sa connaissance, le premier au monde à offrir, en 1994, un cours universitaire entier en français par Internet. Fervent amateur de jazz, il est aussi un coureur de haut calibre qui compte une douzaine de marathons à son actif, que ce soit au Canada ou aux États-Unis. Son meilleur temps est de 2:44:22.

Denise Fréchette était au service de l'entreprise qui gère la cafétéria lorsque Lionel Aquin l'a embauchée pour effectuer l'entretien de l'Université de Saint-Boniface. Au cours de ses 25 années de service, Denise a été affectée à l'entretien de tous les étages de l'université. Durant ces années, elle a formé presque toutes les recrues aides-concierges, des personnes qui ne manquaient pas d'aller la saluer quand elles passaient par l'USB. Elle a également entraîné une panoplie d'étudiants qui ont travaillé à temps partiel ou qui ont participé au grand ménage d'été. Son patron, Roger Dupasquier, affirme qu'il s'agit d'une employée de choix qui a toujours excellé à former les nouveaux employés et les étudiants. Nous souhaitons de belles années de repos à Denise, qui a pris sa retraite au printemps 2012.



DENISE

Photo : Philippe Baudet



GISÈLE

Directrice de la Division de l'éducation permanente (DEP) jusqu'à la fin septembre 2012, **Gisèle Barnabé** enseignait dans une école publique lorsqu'elle est devenue enseignante de français langue seconde à l'USB en 1986. Elle a obtenu son premier poste régulier à la DEP en 1989. À l'époque, le service de formation continue comptait 2 400 inscrits, un nombre qui a plus que doublé depuis. La mise sur pied du Service de perfectionnement linguistique (service offert aux étudiants ainsi qu'aux employés de l'établissement) compte parmi ses plus importantes réalisations, tout comme la création de la collection de matériel pédagogique. À *Vous!* et l'ouverture toute récente du Centre de formation linguistique. En tout, elle aura elle-même obtenu quatre diplômes à l'USB! Femme vive et énergique, elle apprécie par-dessus tout le caractère humain de son milieu de travail. Nous la retrouvons, depuis l'automne 2012, à la tête du Bureau de développement.



JULIE

Native de Hearst, en Ontario, **Julie Joanisse** a intégré l'équipe de l'USB à titre de programmeuse. Travailler en français dans son domaine à Winnipeg était une chance plutôt inespérée! Grâce à sa remarquable polyvalence, elle a occupé entre autres des postes de coordonnatrice des Services informatiques, d'enseignante d'informatique à la Division de l'éducation permanente, de chargée de cours à l'École technique et professionnelle et de coordonnatrice du Service des technologies d'apprentissage à distance (depuis 2007). Tous reconnaissent sa contribution majeure à l'évolution technologique de l'établissement au cours des années. Informaticienne de haut niveau, Julie Joanisse est également une artiste passionnée de sculpture et de poterie, qui a même gagné des concours de découpage de citrouilles à l'USB!



IBRAHIMA

Originaire du Sénégal, **Ibrahima Diallo** a commencé sa carrière à l'USB comme chargé de cours et aide de laboratoire. Il lavait lui-même ses éprouvettes! Il a occupé un poste de professeur (biologie, microbiologie, immunologie, zoologie) à la Faculté des sciences durant une quinzaine d'années, puis a rempli deux mandats de cinq ans à titre de doyen de la Faculté des arts et d'administration des affaires et de la Faculté des sciences. Ses années de décanat ont entre autres été marquées par l'apparition du baccalauréat en service social et l'obtention de la Chaire de recherche du Canada sur l'identité métisse. Sous sa direction scientifique, une vidéo sur les couleuvres de Narcisse a connu un succès monstre en 1999. Il a reçu l'Ordre des francophones d'Amérique en 2009 et a présidé la Société franco-manitobaine jusqu'en 2011. Ses collègues affirment qu'il se distingue surtout par sa curiosité, son rire contagieux et son enthousiasme débordant.

Selon la rectrice, Raymonde Gagné, l'établissement continuera de tout mettre en œuvre pour garder ses employés le plus longtemps possible. « Quand on déploie des efforts pour instaurer une belle atmosphère de travail, favoriser la communication, offrir des avantages sociaux intéressants et multiplier les possibilités de perfectionnement, cela encourage peut-être les gens à rester chez nous 25 ans... et plus! »



Selon la rectrice, Raymonde Gagné, l'établissement continuera de tout mettre en œuvre pour garder ses employés le plus longtemps possible.

En bref

PARTENAIRES PRIVÉS SPÉCIAUX

Le projet avance

En 2011, le groupe financier RBC a offert un montant de 50 000 \$ à l'USB pour créer un programme de renforcement linguistique et culturel favorisant l'intégration d'immigrants au marché du travail manitobain dans le domaine de la santé. Il s'agit d'un projet pilote de trois ans.



Photo : Tony Nardella

Ce sont d'abord et avant tout les étudiants au Certificat d'aide en soins de santé de l'École technique et professionnelle (ETP) qui bénéficieront du programme. « Ces personnes sont souvent de nouveaux arrivants au Manitoba qui viennent de pays francophones. Ils connaissent peu la langue anglaise, pourtant nécessaire sur les lieux de travail, et leur culture du travail dans le domaine de la santé diffère beaucoup de la nôtre », souligne Charlotte Walkty, ancienne directrice de l'ETP. Un exemple concret : il se peut que les établissements de soins de longue durée pour aînés n'existent pas dans leur pays d'origine.

Le projet comporte donc deux volets spécifiques : l'apprentissage de la langue anglaise en lien étroit avec les besoins du milieu de la santé et l'initiation aux spécificités culturelles canadiennes en matière de soins de santé. Des cours d'anglais spécialisés, des vidéos techniques ainsi que des visites en milieu de travail réel sont intégrés aux cours théoriques en santé. Le programme a débuté en septembre 2011.



Une collègue aimée de tous



Photo soumise

En décembre dernier, l'Université de Saint-Boniface a été frappée par le décès subit de Julie Paillé, adjointe à la direction du Sportex. Afin de permettre à chacun de se recueillir et de partager sa douleur, une messe ainsi qu'une marche à la mémoire de Julie ont été organisées les 17 et 19 janvier 2012.

Désormais, toute bourse sportive décernée annuellement par l'USB portera le nom de Bourse sportive Julie-Paillé, en l'honneur de

cette jeune femme inoubliable « qui prônait la vie active et saine », se souvient son ami et collègue, Robert Dumontier.

Merci à tous ceux qui ont offert une contribution au Fonds Julie-Paillé.

Plus de 3 000 \$ ont été amassés dans les mois suivant son décès.

Devant une telle générosité et une telle participation populaire, la marche commémorative deviendra une activité annuelle. Rendez-vous le jeudi 17 janvier 2013 à midi dans le Hall Provencher. L'activité qui est ouverte à tous, aura lieu beau temps, mauvais temps.

GWL offre 250 000 \$ pour des projets en santé

L'investissement majeur de 250 000 \$ de l'entreprise d'assurances Great-West dans le domaine de la santé, annoncé il y a quelques temps, porte fruit.

La majeure partie du montant (200 000 \$) est allée à l'élaboration d'un cours « transdisciplinaire en santé » et à des activités de recherche visant à terme l'évaluation des projets qui seront mis sur pied dans le cadre du cours. Le cours a été lancé à l'automne 2012.

Ce nouveau cours est commun aux programmes de baccalauréat en sciences infirmières et en service social. Il s'agit, pour les étudiants, de travailler en équipe avec des gens formés dans une variété de disciplines complémentaires pour coordonner un projet transdisciplinaire dans la communauté. « Il pourrait aussi s'agir de contribuer à un projet qui existe déjà. L'important est non seulement de bâtir la capacité dans le domaine de la santé, mais aussi de renforcer les structures actuelles et de répondre aux besoins déjà identifiés », nous informe Charlotte Walkty, l'ancienne directrice de l'École technique et professionnelle (ETP). Les étudiants peuvent s'inscrire à ce cours – qui permet l'obtention de trois crédits – après avoir obtenu 30 crédits dans leur formation en service social ou en sciences infirmières.



Photo : Tony Nardella

Carrefour *Sous la coupole*

Un nouvel espace électronique



Vous voulez prendre les dernières nouvelles de l'USB? Vous aimeriez connaître les plus récentes réalisations de ses étudiants, chercheurs et diplômés? Visitez régulièrement la zone **Carrefour Sous la coupole**.

Le **Carrefour Sous la coupole**, clin d'œil au magazine universitaire éponyme, est une toute nouvelle section de la page d'accueil du site Web ustboniface.ca. Profils d'étudiants, d'anciens, de professeurs et de donateurs, vidéos, concours, et actualités

de dernière heure, **Carrefour Sous la coupole** est une véritable plaque tournante de la communauté de l'Université de Saint-Boniface. Le contenu y change souvent, alors visitez le carrefour souvent.

D'ailleurs, l'arrivée du contenu électronique ne change en rien la publication que vous avez entre les mains! Vous continuerez à recevoir votre magazine deux fois par année.

L'Institut d'été

Comprendre et combattre l'homophobie dans les écoles

Vous ne savez pas ce qu'est un LGBTTIQA? Vous en connaissez pourtant sans doute plusieurs. Pour sa part, l'Université de Saint-Boniface a choisi en 2012 de consacrer entièrement son Institut d'été à la pression sociale qui s'exerce sur eux dans les écoles.

Les participants sont venus de Colombie-Britannique, d'Alberta, d'Ontario, et de l'Île-du-Prince-Édouard pour en apprendre davantage sur les termes, les concepts et les enjeux entourant l'homophobie en milieu scolaire.

« LGBTTIQA est un grand ensemble très inclusif qui comprend gais, lesbiennes, bisexuels, transsexuels, transgenres, intersexués, individus se questionnant et même leurs alliés! » nous explique Pauline Gagné, organisatrice de l'Institut d'été de l'USB.

Créé il y a plus de 20 ans, l'Institut d'été aime bien proposer à ses participants des bases théoriques... pour mieux informer la mise en pratique. Est-il toujours approprié d'aborder l'homophobie en classe? Que faire si la communauté environnante n'est pas ouverte à la différence sexuelle? Quels signes d'ouverture transmettre aux jeunes? Quel genre d'intervention privilégier – directe, en petits groupes, avec les parents, avec la communauté entière? Les enseignants sont repartis avec des pistes de solution concrètes.

Avec les cours à distance, le nombre d'inscriptions à l'Institut d'été a doublé en deux ans.

Ce sont surtout des enseignants de la maternelle à la 12^e année qui fréquentent l'Institut d'été de l'USB. Ils sont inscrits à un diplôme de postbaccalauréat ou à la maîtrise en éducation et obtiennent des crédits universitaires en participant à l'Institut. Ils viennent de la grande région de Winnipeg, mais également d'ailleurs au Manitoba, par exemple de La Broquerie, parfois même de Thompson! La moitié vient des écoles de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), l'autre, des écoles d'immersion.

Toutefois, plus du tiers des participants suivent le cours à distance. On en retrouve en Colombie-Britannique, en Alberta, en Ontario, à l'Île-du-Prince-Édouard. Grâce à cette nouvelle façon de procéder, le nombre d'inscriptions a doublé depuis deux ans à l'Institut d'été. Une bourse d'études couvrant les droits de scolarité est par ailleurs offerte à la clientèle du Manitoba par le Bureau de l'éducation française.

Autre particularité du programme : pour diversifier les points de vue et nourrir les relations entre universitaires francophones, on invite un professeur du Québec à offrir le cours. Cette année, Gabrielle Richard, doctorante en sciences humaines appliquées à l'Université de Montréal, est venue passer une partie de l'été à Winnipeg. « Je suis extrêmement enthousiaste. Je tente de fournir une base théorique et des outils à des enseignants qui ont à gérer différentes réactions quant à l'orientation sexuelle des jeunes. À l'inverse, ces enseignants me font entrevoir une perspective nouvelle, celle de la situation des jeunes LGBTTIQA en milieu minoritaire francophone. Les difficultés rencontrées peuvent être très certainement différentes. »



On retrouve des participants en Colombie-Britannique, en Alberta, en Ontario, à l'Île-du-Prince-Édouard.

En collaboration avec Line Chamberland de l'Université du Québec à Montréal, Gabrielle Richard consacre depuis cinq ans ses recherches à la diversité sexuelle dans les écoles, et tout particulièrement à l'homophobie.



D'où est venue l'idée d'offrir un cours sur l'homophobie à l'Institut d'été? Pauline Gagné explique : « Les sujets retenus proviennent directement de la communauté scolaire, par l'intermédiaire d'un comité consultatif. Nous choisissons un sujet global pour trois ans, ainsi que trois sous-thèmes. L'homophobie est le premier sous-thème du grand sujet triennal de la santé. »

Plusieurs aspects ont été traités, par exemple l'impact sur la réussite scolaire — oui, la pression sociale négative affecte les résultats des jeunes, dont le repli sur eux-mêmes peut même conduire à la dépression. Une autre question abordée (et qui donne froid dans le dos) : la géographie de l'homophobie. On découvre alors comment la cour d'école, l'autobus et autres lieux non surveillés ou encore

« sexués » (comme les toilettes ou les vestiaires) sont sources d'angoisse et même de terreur pour les jeunes dont l'identité sexuelle diffère de la norme.

Dans la tête des gens, un individu qui naît femme (sexe = femme), aura un genre féminin (vêtements, démarche) et sera attiré par les hommes, nous dit Gabrielle Richard. On peut contrevenir à cet « ordre » de plusieurs manières. Sur le plan biologique (intersexuels), sur le plan du genre (transgenres), sur le plan du désir (gais, lesbiennes), etc. Et bien des jeunes ne se retrouvent même pas dans ces catégories ou se questionnent, tout simplement. On parle d'identité; c'est très complexe. Il faut de la souplesse dans nos définitions. »

Gabrielle Richard a aussi informé les participants que les LGBTTIQA sont victimes d'hétérosexisme! Encore une fois, elle nous éclaire : « L'hétérosexisme est un privilège consenti inconsciemment aux hétérosexuels. Par exemple, on présume, sans mauvaise intention, de l'hétérosexualité d'une personne lorsqu'on demande "As-tu un chum?" à une fille. » Un jeune qui ne correspond pas au profil du parfait hétéro peut ainsi être mis dans l'embarras plusieurs fois par jour, à l'insu de tous.

Les recherches doctorales de Gabrielle Richard portent sur les pratiques pédagogiques des enseignants du secondaire quant à la diversité sexuelle. Abordent-ils le sujet ou pas? Quels défis cela représente-t-il? S'estiment-ils assez formés, outillés, à l'aise pour le faire? Parions que son expérience manitobaine de l'été dernier a été riche d'apprentissage tout autant que d'enseignement!



Gardons le contact

Belles-Lettres 1969 : des retrouvailles inoubliables

Le 1^{er} septembre 2012, au Salon Sportex de l'USB, se réunissaient, autour d'un vin et fromage copieux, une vingtaine de collègues de classe ainsi que leur professeur Aimé Delaquis pour souligner le 43^e anniversaire de Belles-Lettres 1969.

Une visite du Collège, devenu Université, s'est révélée un intéressant voyage dans le temps et l'espace. Tant de sentiments, et surtout, la joie de se retrouver, la joie de saisir l'occasion pour se dire, se remémorer et tout simplement être bien ensemble.

Le lendemain, la fête continuait. Une trentaine de personnes rassemblées au Southwood Golf & Country Club à Saint-Norbert partageaient un repas savoureux agrémenté d'embrassades, de beaux discours, de photos et de diaporamas, de messages envoyés de loin, ainsi que d'un hommage rendu aux copains décédés Louis Désorcy et Ronald Leclair.



La fête se préparait depuis longtemps. En effet, huit anciens collégiens et collégiennes de la classe de Belles-Lettres se sont rencontrés entre septembre 2011 et septembre 2012 afin de renouer des liens d'amitié et aussi pour planifier les festivités.

Bref, une belle aventure vécue dans le rire, l'amitié et la chanson.....

Merci, merci, merci..... C'est le début d'un temps nouveau comme le chante Renée Claude.

Texte et photos soumis par Gisèle Beaudry, finissante Belles-Lettres 1969



Donnez-nous de vos nouvelles

Partagez une réussite, une nomination ou toute autre étape importante avec nos lecteurs! Faites-nous part de vos nouvelles et de vos photos à anciens@ustboniface.ca. Nous aimerions bien les afficher dans notre site Web aussi bien que dans un futur numéro de *Sous la coupole*!



Henri Dupuis, bibliothécaire-enseignant de l'année

Un diplômé de l'Université de Saint-Boniface a été couronné bibliothécaire-enseignant de l'année par la Manitoba School Library Association.



En remettant le prix à Henri Dupuis (12^e 1981, B.A. 1984, B. Éd. 1986), l'Association a affirmé que Henri est la personnification même du rôle de bibliothécaire-enseignant, en incitant ses élèves à développer leur pensée critique et à jouer un rôle actif dans leur apprentissage.

Enseignant depuis plus de 25 ans à la Division scolaire River East Transcona, Henri est bibliothécaire-enseignant à l'école Springfield Heights, où il appuie le corps enseignant dans trois programmes d'enseignement distincts : anglais, français et ukrainien. Et ce n'est pas tout :

Henri a organisé plusieurs activités parascolaires, des clubs de littéracie « Lis-moi tout », notamment « K Kids Club » qui donne l'occasion aux élèves de devenir des citoyens du monde, en amassant des fonds pour des œuvres caritatives, par exemple UNICEF, Winnipeg Harvest et Siloam Mission, et en travaillant dans une soupe populaire. Mais son engagement ne s'arrête pas là.

Le samedi matin, Henri partage son amour de la musique française à la radio d'Envol 91 FM en animant, avec ses enfants « La musique pour tout le monde », une émission qui intègre parfois ses élèves comme chroniqueurs.

Ce tour d'horizon rapide de ses réalisations nous permet de comprendre pourquoi la MSLA a cru bon lui remettre ce prix. Félicitations Henri!

Henri incite ses élèves à développer leur pensée critique et à jouer un rôle actif dans leur apprentissage.

Roger Léveillé honoré par le Conseil des arts du Manitoba

L'écrivain franco-manitobain Roger Léveillé (B.A. 1966) a reçu le Prix de distinction en arts du Manitoba, le mercredi 17 mai 2012, lors d'une cérémonie au Qualico Family Centre à Winnipeg. Le prix, d'une valeur de 30 000 \$, est remis tous les deux ans à un artiste professionnel qui, au cours de sa carrière, a fait preuve d'excellence artistique incomparable et d'envergure exceptionnelle.

Considéré comme l'un des plus importants auteurs francophones de la province, Roger Léveillé est le neuvième lauréat à recevoir cette distinction, et seulement le deuxième récipiendaire œuvrant dans le domaine littéraire.

Roger Léveillé compte une quarantaine d'années d'écriture et une trentaine de livres publiés, notamment l'œuvre primée *Le soleil du lac qui se couche*.



Photo soumise

Un ouvrage majeur sur l'identité métisse

Si vous pensiez que la question métisse appartenait au passé, détrompez-vous. Un ouvrage collectif récemment publié aux Presses de l'Université Laval démontre que l'identité métisse est bien vivante, et ce, un peu partout dans le monde.

Denis Gagnon est professeur d'anthropologie à l'Université de Saint-Boniface et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur l'identité métisse. En collaboration avec Hélène Giguère, elle-même basée à l'Université de Cadix, en Espagne, il a codirigé la publication de l'imposant ouvrage de 350 pages *L'identité métisse en question. Stratégies identitaires et dynamismes culturels*, paru en février 2012 aux Presses de l'Université Laval.

Des cas français, canadiens, espagnols et suisses sont examinés dans ce livre riche en réflexions. Comme quoi le métissage ne se limite pas à l'expérience canadienne. « On s'intéresse à l'expérience culturelle et sociale de plus en plus d'individus, de gens, de sociétés qui tiennent à leur caractère métis malgré toutes les embûches », remarque Denis Gagnon. En ce qui concerne le Canada, le livre aborde non seulement les Métis de l'Ouest, mais aussi les Métis-Inuits du Labrador, les Métis de la Gaspésie et les Métis acadiens.

Depuis 1982, le nombre de Métis a quadruplé au Canada. On en compte désormais plus de 400 000!

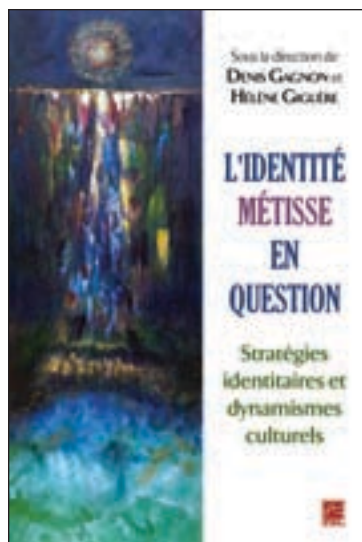
L'ouvrage rassemble les résultats du troisième Atelier international sur les identités et cultures métisses, qui a eu lieu à Winnipeg en mai 2010. Organisée conjointement avec le Centre de recherche d'histoire nord-américaine (CRHNA) de l'Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne), cette rencontre de trois jours était subventionnée par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH). Des quatorze chercheurs et doctorants participants, douze ont ensuite signé des parties de l'ouvrage *L'identité métisse en question*. Les deux premiers ateliers avaient eu lieu en 2008 et en 2009 à la Sorbonne, à Paris.

Le métissage, sujet universitaire de l'heure au Canada? « Pas du tout, s'exclame Denis Gagnon. C'est le monde à l'envers! Ici, l'identité métisse est reconnue sur le plan politique; on peut même obtenir sa carte officielle. Depuis 1982, le nombre de Métis a quadruplé au Canada. On en compte désormais plus de 400 000! Or, en langue française, les travaux se font rares. Les chercheurs européens ignorent tout de la réalité métisse canadienne et le Québec démontre peu d'intérêt pour la question. »



Photo : Dan Harper

C'est ainsi qu'est apparu le désir et même la nécessité de transcender les frontières pour dénicher des chercheurs captivés par le métissage. Cette démarche du professeur Gagnon a mené à un résultat aussi étonnant que plein de promesses pour l'avenir : la découverte d'une panoplie de communautés métisses bien vivantes à travers le monde. En Espagne comme en Russie, en passant par Madagascar, l'union de colonisateurs et de femmes autochtones a donné naissance à des identités complexes qui s'affirment encore aujourd'hui, malgré des modélisations politiques qui tentent souvent de les faire disparaître. « On aimerait que les identités soient nettement séparées, que les groupes soient distincts, mais les identités métisses résistent. »



La Chaire de recherche du Canada sur l'identité métisse, obtenue en 2004 par le professeur Gagnon, s'est ainsi progressivement transformée. Si elle accorde toujours une importance de premier plan aux Métis de l'Ouest (en font foi, dans l'ouvrage, des articles portant sur les Métis de Saint-Laurent, les identités langagières de l'Ouest ou encore les défis des femmes métisses de Winnipeg), elle porte aussi sur les

dimensions internationales d'une réalité souvent niée ou ignorée par les autorités politiques. D'ailleurs le renouvellement de la Chaire en 2009 (deux mandats de cinq ans ont été obtenus en tout), prévoyait cette création d'un réseau international de recherche sur les cultures métisses.

Toutes les réalités métisses du monde se ressemblent-elles? « Il y a des différences notables, nous dit Denis Gagnon. En France, on observe une réalité contraire à celle d'ici.

Le métissage passionne une multitude de chercheurs dans toutes sortes de domaines – littérature, psychologie et même urbanisme. Pourtant, l'orientation politique française est très universaliste. La diversité culturelle n'est pas spécialement valorisée. Alexandre Dumas était français, un point c'est tout. Qui se soucie de ses origines afro-antillaises? »

Au Canada, les Métis sont reconnus officiellement, mais peu étudiés dans les départements universitaires. « Mes étudiants sont de véritables pionniers dans le domaine, se réjouit Denis Gagnon. Franchement, c'est surtout eux qui profitent de la Chaire. Ils mènent des recherches passionnantes sur le terrain, obtiennent des assistanats formateurs, effectuent des enquêtes ethnologiques un peu partout... jusqu'en Oklahoma! » Joanna Seraphim, la première doctorante codirigée par Denis Gagnon, signe d'ailleurs un texte sur les Métisses urbaines du Manitoba dans le livre. La suite de ses recherches portera sur les Métis... du Japon!

Notons au passage que le collectif *L'identité métisse en question* est dédié à Gabriel Dufault, président de l'Union nationale métisse St-Joseph du Manitoba, en raison de « sa vision d'une nation métisse pancanadienne unie ». Une superbe peinture de Monique Larouche (*Le manteau d'Arlequin. Hommage à Michel Serres*), artiste établie au Manitoba, illustre la couverture.

En attendant le quatrième Atelier, dont les résultats pourraient prendre la forme d'une revue entière, Denis Gagnon nous promet beaucoup de développements à venir dans son domaine de prédilection.

CAMPAGNE ANNUELLE DE FINANCEMENT 2012

À vos boîtes aux lettres!

Chers amis de l'USB,

Vous avez probablement déjà reçu par la poste le dépliant de la campagne annuelle de financement. L'objectif est d'amasser 600 000 \$ pour le Programme de bourses de l'USB.



Donner à la campagne annuelle, c'est rendre l'Université de Saint-Boniface encore plus attrayante pour les élèves des écoles secondaires du Manitoba, une clientèle dont nous espérons augmenter le nombre dans les trois prochaines années.

Nous vous remercions d'avance de votre générosité,

Les coprésidents 2012,

PAUL MAHÉ (B.A. 1978)

LINNE MAHÉ (B.A. 1976, ETP 1994)

Diplômés et donateurs de longue date, Paul et Linne Mahé ont accepté sans hésiter l'invitation de coprésider la campagne 2012. Pour en savoir plus sur cette famille dont les liens avec son *alma mater* se multiplient depuis des décennies, visitez le site ustboniface.ca dans la section Carrefour *Sous la coupole*.

Donner en ligne : rien de plus facile!

Vous pouvez faire un don à l'Université de Saint-Boniface en tout temps et dans le confort de votre salon. Il suffit de cliquer sur le bouton **Je veux faire un don** à la page d'accueil du site Web ustboniface.ca.

En cliquant sur **Dons en ligne**, vous serez redirigé au site **Canadon.org**, un portail sécuritaire qui vous permettra de faire un don par carte de crédit directement à l'Université de Saint-Boniface.



C'est facile, rapide et sécuritaire!

Concours

Répondez à la question et courez la chance de gagner un chèque-cadeau de la Boutique de l'Université.

Dans le livre *L'identité métisse en question*, on examine des cas de métissage dans quatre pays : lesquels?

La réponse se trouve dans ce numéro.

Envoyez votre réponse à anciens@ustboniface.ca avant le vendredi 30 novembre. Nous publierons le nom de la personne gagnante et la réponse dans le prochain numéro.

Félicitations à **Suzanne Ritchot**, gagnante de notre dernier tirage. La réponse à la question « **À quelle date le nouveau Pavillon Marcel-A.-Desautels a-t-il été inauguré?** » était : Le 28 juin 2011.



Sous la COUPOLE

Équipe

Rédaction en chef : Monique LaCoste

Rédaction : Janis Locas

Collaborateurs : Bureau de développement,

Gisèle Beaudry, Carole Pelchat

Service de perfectionnement linguistique

Mise en pages : Deschenes Regnier

Commentaires ou suggestions?

Téléphone : 204-237-1818, poste 285

Sans frais : 1-888-233-5112, poste 285

Télécopieur : 204-235-4480

anciens@ustboniface.ca

Bureau de développement, Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
ustboniface.ca

Le magazine ***Sous la coupole*** est une publication de l'Université de Saint-Boniface, produite en collaboration avec l'Association des anciens et des anciennes (AAUSB).

Numéro de publication : 41607049